

**Réflexion et méditation proposée par Mgr Pascal Wintzer pour le mardi 14 avril 2020**  
**Mardi dans l'octave de Pâques**

*Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? »* Jean 20, 11-13.

Dans l'Évangile de Jean, le jardin du sépulcre rappelle le jardin de la Genèse : nous nous retrouvons au matin de Pâques comme au soir de la création, la femme est en pleurs. Ce sont les pleurs d'Eve qui marquent encore les joues de Marie-Madeleine ; le jardin de ce qui fut le paradis terrestre n'est plus un lieu de paix et d'harmonie, mais un lieu de peine et de souffrance ; l'homme n'est plus dans un rapport immédiat et familier avec son Dieu, il n'entend plus le bruit de ses pas, lorsqu'il se promène dans le jardin, à la brise du jour (cf. Genèse 3, 8).

Or, voici que ce matin, quelqu'un se promène dans le jardin et adresse à Marie une parole. Cette parole, c'est la première parole depuis que toute parole s'est tue après qu'Eve et Adam ont préféré le sifflement de la ruse à la Parole de la vérité. Mais Marie n'est pas capable de reconnaître cette parole. Le jardin est encore pour elle un lieu interdit, un lieu fermé.

Alors, qui donc peut être dans ce jardin ?

Ce ne peut être que le "gardien", c'est-à-dire ces "gardiens" dont parle la Genèse, les gardiens que le Seigneur a placés à la porte du jardin pour en interdire l'entrée. *Le Seigneur Dieu renvoya l'homme du jardin d'Éden, pour qu'il travaille la terre d'où il avait été tiré. Il expulsa l'homme, et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kéroubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie.* Genèse 3, 23-24.

Certes, au matin de Pâques, il y a encore des gardiens, ce sont les anges vêtus de blanc, mais ils ne gardent plus le lieu de la vie, le jardin, ils gardent le tombeau, le lieu de la mort. C'est ce lieu-là qui est désormais fermé à tout jamais.

Jésus, lui, n'est pas le gardien ; il n'est pas non plus le jardinier, comme le disent d'autres traductions ; le jardinier, c'est l'homme, cet homme à qui Dieu a confié la terre pour qu'il la travaille.

Jésus, c'est le maître, il se fait reconnaître comme tel, et Marie l'appelle ainsi : "Rabbouni". Jésus est l'arbre de vie dont l'accès demeurait jusqu'ici interdit. Le jardin clos est désormais rouvert ; la parole de la femme ne transmet plus la mort mais conduit à la vie, Marie Madeleine devient l'apôtre des apôtres ; pour toute l'humanité, pour la femme et pour l'homme, la proximité avec Dieu est de nouveau possible.

Mais comme à la première heure du monde, à la première heure de la résurrection, une heure dans laquelle nous sommes toute cette semaine, nous ne devons pas oublier qui nous sommes, nous ne pouvons pas oublier que tout ce que nous sommes nous le recevons de Dieu, sans jamais nous en croire propriétaires, sans devenir comme des dieux, sans mettre la main sur Dieu.

A chacun d'entre nous, comme à Marie, le Seigneur dit : *ne me retiens pas*, autrement dit, « ne me touche pas », « ne porte pas la main sur moi ».

Il nous envoie annoncer, avec Marie, que le jardin est désormais rouvert, qu'il l'est à tous : *Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.* Jean 20, 17.

[Lien vers le site de l'AELF qui donne les textes bibliques du jour.](#)